

7 décembre 1964

M. Bernard Lesfargues

Cher ami:

au

Vous ~~avez~~ déjà reçu ma conférence. Je vous prie de la corriger de fond en comble, en supprimant, ajoutant, changeant tout ce que vous voudrez. Je crains qu'elle est trop longue; supprimez donc tout ce qui vous semble supprimable.

Quant au titre, je le laisse à votre choix.

Aussitôt que je reçoive le texte corrigé par vous, je ferai ce que vous m'avez conseillé, la réciter devant ma femme pour essayer la prononciation. Aussi pour contrôler le temps, ce que je n'ai pas fait.

Il y a un problème politique délicat. Pour moi le communisme, au moins tel que ~~NOUS~~ l'on l'a appliqué jusqu'à maintenant, n'est qu'une forme de totalitarisme aussi idiotisante que les autres. Mais je songe à Auziès et à d'autres jeunes gens très braves pour qui le communisme est toujours un bel idéal. Je voudrais trouver la façon de faire la distinction entre ce "bel idéal" de jeunes gens, qui mérite tout mon respect, et le "laid réel" de Staline et autres Francos rouges. J'ai tâché d'y réussir en ne nommant que le "stalinisme" - puisque maintenant tout le monde, jeunes communistes compris, est d'accord à le condamner.

Dites à Auziès qu'il ne vienne pas à la gare nous recevoir car nous arriverons trop tard dans la nuit (à dix heures je crois). Aussitôt arrivés nous y irons nous coucher. Souvenez-vous de m'écrire le nom et adresse de l'hôtel. Et vous viendrez nous y chercher le lendemain matin à 11 heures, quand vous serez libre. Nous aurons fait déjà une promenade par les rues de Lyon que ni moi ni ma femme ne connaissons pas et imaginons (faute d'imagination assurément) comme Barcelone... sans les murciens.

C'est dommage en effet que Jean Lacroix, qui m'honore vraiment beaucoup en citant ma "Gloire incertaine", aie mis ce "romancier espagnol" - d'autant plus que je n'en vois pas la nécessité. Mais enfin comme vous dites ce n'est pas une insulte; espagnol peut se prendre dans le sens strictement géographique (le sens où les portugais sont aussi espagnols que les catalans et les basques). Un catalan peut être dit "espagnol" dans ce sens géographique, comme un écossais se dit "britannique". Mais la vérité c'est que ce sens n'est pas présent à la conscience des gens d'aujourd'hui, et l'on entend par "espagnol" un homme dont la langue nationale est le castillan - ce qui n'est pas notre cas. En dernier terme, la faute de cette perpétuelle équivoque est à nous, les catalans, qui n'avons encore réussi à la défaire d'une fois pour toutes de la seule façon vraiment effective, comme les portugais.

Et qui sait si Jean Lacroix a raison lorsqu'il dit qu'aux Français (du Nord au moins) le mot Catalan n'évoque que ceux de Perpignan... Un ami qui a été naguère en Roussillon s'est trouvé que quand il affirmait être aussi "catalan", les braves gens d'un village lui disaient: "Mais non, puisque vous êtes de Barcelone; là-bas on n'est pas catalan, mais Espagnol". La confusion est donc profonde. Aux alentours de Gérone, en parlant aussi avec des gens du peuple, j'ai m'entendu rectifier lorsque je disais qu'en Roussillon étaient catalans: "Mais non, ils sont gavaches!"



Je n'ai encore reçu le livre de Lacroix que vous m'annoncez; aussi tôt que je le reçoive lui écrirai pour le remercier de l'honneur qu'il me fait tout en tâchant de préciser, en toute courtoisie et bien amicalement, que cet "espagnol" n'est guère bien placé sur l'infortunée tête d'un "rouge séparatiste" tel que moi.

J'approuve votre idée de demander à Joan Fuster qu'il veuille écrire à SERRA D'OR une rectification aimable. Mais je crois que c'est vous qui devez le lui demander; plutôt que moi, qui suis partie trop intéressée. Quand vous lui écrierez pour lui proposer de venir à Lyon (ce qui me semble très bien), vous pourrez lui en parler.

Enfin, comme vous le dites si bien, "je crois qu'il n'y a pas à dramatiser".

Avec nos meilleurs souvenirs à Dany et jusqu'à bientôt

Joan Sarr

Je vous apporterai les quatre derniers volumes du CLUB (le quatrième en ce moment-ci n'est paru encore), entr'eux le nouveau Villalonga.